

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **7 (1871)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

GENÈVE.

7^m^e année.



15 FÉVRIER 1871

N° 4.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

et paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Histoire de la pédagogie. — Enseignement de la géographie. — Partie pratique. — Chronique bibliographique. — Chronique scolaire.

Coup d'œil sur l'histoire de la pédagogie depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. (Suite).

Un autre émule de Pestalozzi fut le moine franciscain, Grégoire Girard (1). Nourri de la moelle du Nouveau-Testament dont il savait par cœur le texte grec, et de la philosophie du Devoir de Kant, cet ami de Dieu et de l'humanité, le Socrate de la Suisse, consacra sa longue vie à l'étude et à l'éducation de la jeunesse. Chef d'une école populaire qu'il dirigea dans sa ville natale pendant 19 ans (1800-1819), pour le minime traitement d'un louis, qu'il consacrait aux excursions des élèves, il organisa d'une façon admirable un système d'enseignement qui tenait le milieu entre le mode mutuel et le mode magistral. L'un des inventeurs de la méthode mutuelle, l'écosais Bell, étant venu à Fribourg en 1816, y vit 400 enfants de 7 à 16 ans, qu'en instrui-

(1) Né à Fribourg en Suisse, le 17 décembre 1765, mort dans cette ville le 6 mars 1850.

saient 27 autres, sous la direction vigilante et cordiale du noble religieux, secondé par 6 maîtres laïques. Transporté d'enthousiasme, il s'écria : *Holy franciscan friar, brother, hail!* (2)

Pestalozzi lui-même, quoique grand adversaire de l'enseignement mutuel, ayant visité à son tour, en juin 1818, l'école mutuelle ou mixte de Fribourg, ne put retenir cette exclamation : « Votre Girard fait des miracles; avec de la boue, il fait de l'or. » Loin cependant de se poser en thaumaturge ou en novateur, Girard ne s'attribuait d'autre mérite que celui de chercher à perfectionner ce que d'autres avaient trouvé avant lui.

Sous l'influence de cet homme de génie, le canton de Fribourg sembla renaître à la vie intellectuelle. Les cantons voisins voulurent avoir des écoles à la Girard, et envoyèrent leurs instituteurs étudier la méthode à Fribourg comme on allait naguères à Yverdon et à Hofwyl. Chez Pestalozzi et Fellenberg, qui avait imité le premier sur ce point, les mathématiques formaient la base et le grand ressort de l'enseignement élémentaire. A Fribourg, au contraire, tout reposait sur un cours de langue gradué et combiné de façon à mettre en jeu toutes les facultés morales et intellectuelles de l'enfance, que Girard conduisait des 43 tableaux d'orthographe et de lecture de sa composition, jusqu'à la Logique de la vie, aussi rédigée par lui, selon la maxime fondamentale du cours : *Les mots pour les pensées, et les pensées pour le cœur et la vie*. Une grammaire des campagnes écrite dans le même esprit, parut en 1820.

L'auteur de *Nos Fils*, M. Michelet, a voulu voir dans la substitution du mot au nombre, un retour au Moyen-Age, et en Girard, sous couleur ou forme libérale, un instrument de la réaction. La réaction, elle, en jugeait différemment et s'acharna pendant un demi-siècle et plus, contre celui qu'elle nommait le *Rousseau* fribourgeois; son école fut fermée en 1823 comme *irrégulière et immorale*. Mais de Lucerne où se réfugia Girard, son influence salutaire rayonna pendant dix ans sur toute la Suisse qui le consultait comme un oracle. Rentré dans sa ville natale, il mit la dernière main à son cours de langue en six volumes, qu'il accompagna d'une introduction qui est comme la clef et la philosophie de ce grand ouvrage. L'Académie des sciences morales et politiques de France couronna ce travail et

(2) Saint moine franciscain, mon frère, salut.

admit l'auteur dans son sein comme membre-correspondant (1841). Mais c'est en Italie surtout, que les idées éducatives de Girard trouvèrent le plus d'écho. Elles y eurent pour propagateurs les hommes les plus éminents de la péninsule : Bagutti, à Milan; Raphaël Lambruschini et le marquis Ridolfi, à Florence; Louis de Brême et Carlo Buoncompagni, à Turin; Corridi et Mathilde Calandrini, à Pise; Enrico Meyer, à Livourne; Apporti, à Crémone; et Vitale Rosi, à Spello; etc., etc. *La Guida dell' Educatore*, éditée par Vieusseux, à Florence, servait d'organe aux Girardistes. A Spello, Rosi, surnommé le Socrate de l'Ombrie, avait ouvert une école laïque d'enseignement mutuel; elle fut fermée par la réaction, en 1826, comme l'avait été trois ans plus tôt celle de Girard. Le Cours de langue, traduit en anglais par lord Ebrington, a eu aussi les honneurs d'une traduction en allemand, grâce à M. le Recteur Pabst, à Berne. Mais en général, le pays où les travaux du P. Girard sont le moins connus, c'est précisément cette Allemagne, où il avait fait ses études et puisé les principes du christianisme évangélique, auxquels il est resté fidèle toute sa vie. Une statue a été élevée en 1866 au plus grand des Fribourgeois, sur la principale place publique de leur ville.

La Suisse française a eu un autre éducateur illustre dans la personne du pasteur et philosophe genevois, Franç.-Marc-L. Naville, l'auteur de *l'Education publique*, grand ouvrage publié à Paris en 1833. Partisan convaincu de l'enseignement mutuel, tel que l'avait organisé Girard, il vit avec un profond regret son savant ami abandonner cette méthode, pour donner au cours de langue une forme appropriée à l'enseignement magistral, plus apprécié en France et en Allemagne. Le système de l'Emulation, auquel le P. Girard avait fait plus d'une concession, trouvait aussi un adversaire prononcé en M. Naville. Il n'en garda pas moins jusqu'à la fin pour les tendances éducatives et le christianisme élevé de Girard, une admiration ardente, que devait partager pleinement son fils, M. Ernest Naville, l'un des représentants les plus distingués de la philosophie religieuse et morale de notre temps.

A l'école de Girard et de Pestalozzi se rattache le pédagogue vaudois Gauthey, né à Grandson, en 1795, et mort à Courbevoie, près Paris, en 1864. Seulement, la tendance confessionnelle paraît un peu plus marquée dans le cours de *Pédagogie chrétienne* de ce dernier que dans les ouvrages des précédents.

Cette tendance est plus accentuée encore dans le beau livre consacré à *l'Éducation progressive*, par M^{me} Necker de Saussure, en 1836-38, et que l'Académie française a couronné quelque temps avant le Cours de Langue de Girard.

Pendant la période illustrée par Girard et Naville, la France jetait un vif éclat dans le monde intellectuel, par le talent hors ligne de ses professeurs de l'école normale supérieure de la Sorbonne et du Collège de France : Cousin, Guizot, Villemain, Michelet, Quinet, St-Marc-Girardin. Mais pour l'enseignement élémentaire, les initiateurs sont rares. Le plus connu de tous est ce Joseph Jacotot, qui s'est fait un nom par son *Enseignement universel*, publié à Louvain, en Belgique (1823). Il lui donna ce nom, parce qu'il partait de l'idée que si tous les hommes étaient doués de la même force de volonté, ils seraient égaux en intelligence, et parviendraient à s'instruire eux-mêmes sans le secours d'autrui. Pour l'enseignement du français, le procédé de Jacotot consistait dans l'étude exclusive du Télémaque de Fénelon, qu'il faisait apprendre par cœur, analyser et reproduire continuellement à ses élèves, de vive voix et par écrit, tantôt sous une forme, tantôt sous une autre. Pour les langues étrangères, il usait de procédés analogues, et pensait que quand on a lu une page, on peut en lire deux et le livre tout entier; car *tout est dans tout*, disait Jacotot. Pour faciliter l'étude des langues étrangères, Jacotot se servait d'une traduction mise en regard ou *latérale*, qui faisait contraste avec les versions *interlinéaires* dont se servait à la même époque, un autre initiateur, l'Anglais Hamilton. Ce dernier, ancien négociant, établi comme maître d'abord aux Etats-Unis, puis en Angleterre, se piquait d'enseigner les langues sans grammaire et en quelques mois, aux nombreux élèves qui se pressaient à ses leçons. Mais le véritable éducateur se défiera toujours des Méthodes expéditives, parce qu'il sait par expérience qu'on ne possède réellement que ce qui s'acquiert avec effort et par un labeur soutenu.

On pourrait presque regarder comme un autre initiateur, ce Marc-Antoine Jullien (de Paris) (1), qui plus que tout autre chercha à faire connaître les idées pestalozziennes à la France. Mais l'*Exposé de la Méthode*, qu'il publia en 1812, est le programme des aspirations ambitieuses de l'institut d'Yverdon,

(1) Né en 1775, mort en 1848.

plutôt que le tableau réel de l'enseignement qui s'y donnait et que son ignorance de la langue allemande empêchait Jullien d'observer par ses propres yeux. Cet homme de lettres a rendu de meilleurs services à la diffusion des lumières par la publication de la *Revue encyclopédique*.

La révolution de 1830 eut une action très heureuse sur l'instruction publique en France. La loi du 22 juin 1833, sera l'éternel honneur du ministère de M. Guizot, qui se souvint alors (plus qu'il ne l'a fait dans ses Mémoires), de ses entretiens avec son ancien patron et ami, Albert Stapfer, l'ancien ministre des sciences de la République helvétique, et fixé à Paris, depuis 1800. Le *Manuel général de l'instruction publique* fut créé pour répandre les saines méthodes. Ce n'est cependant que sous l'influence de M. Cousin, que la France apprit à connaître la pédagogie rationnelle de l'Allemagne, de la Hollande et de la Suisse, que le célèbre philosophe et pair de France avait visitée en 1838. Parmi les ouvrages que fit naître ce mouvement, on remarque outre les écrits de Cousin lui-même sur l'instruction publique en Hollande et en Prusse, le grand travail du pasteur Fritz de Strasbourg, intitulé : *Esquisse d'un système complet d'instruction et d'éducation*, et dont le troisième et dernier volume renferme une histoire de la pédagogie, la première, la plus solide et la plus étendue qui ait vu le jour en français.

En Angleterre, un philanthrope et socialiste, Robert Owen, le fondateur de la colonie de New-Lanark, établit les *Infant's Schools* (1816), et voulait régénérer le genre humain par un système d'éducation qui reposait sur la morale sans dieu et sans autre foi que la fraternité humaine. Mais tous ces établissements disparurent. Un autre initiateur, c'est le fameux lord Brougham, qui appela le premier l'attention publique sur l'importance des questions scolaires, fonda les écoles d'artisans et l'Université libre de Londres, en opposition aux Universités classiques d'Oxford et de Cambridge (1823). « Un jour viendra, » disait Brougham (1819), « où ce sera l'instituteur et non le canon, qui sera l'arbitre des destinées de l'Europe. » Ce jour n'est pas encore venu, mais l'Angleterre a reconnu la nécessité de faire de l'instruction publique l'affaire de l'Etat et de la nation.

Après comme avant Pestalozzi, c'est l'Allemagne qui demeure le grand foyer de l'éducation publique. Nulle part on n'en a aussi bien senti l'importance, la beauté, la grandeur. Nulle part,

l'instruction publique n'a été aussi fortement et aussi rationnellement organisée. Dans aucun pays, il ne se publie un aussi grand nombre d'ouvrages, de revues, de journaux relatifs à l'éducation savante ou populaire. Les encyclopédies où sont étudiées toutes les parties et toutes les questions de la philosophie éducative et de la méthodologie, n'y sont pas rares. Les penseurs les plus profonds (Kant, Fichte, Schelling, Hégel, Schleiermacher, Schopenhauer), ont consacré leurs méditations à ce sujet qui a occupé aussi les romanciers, les humoristes comme Jean-Paul, et les poètes comme Goethe et Herder. Là, pour la première fois, la pédagogie a été réduite en corps de doctrine, et a donné naissance à une foule de systèmes. Des pédagogues éclectiques, mais plus ou moins imbus de l'idée de Pestalozzi, ouvrent la voie. Ce sont : le Hessois Schwarz, qui a donné le premier une histoire détaillée de la pédagogie (1804); le Saxon-Prussien Niemeyer, dont les lumineux et sages *Principes d'éducation*, ont été rendus en français d'une manière trop sommaire par M. Lochmann (Lausanne); les Bavares Sailer (mort évêque de Ratisbonne) et Stephani; le Westphalien Overberg, prêtre catholique comme Sailer; le Saxon Dinter; le Wurtembergeois Denzel; le Magdebourgeois Zerrenner, etc. Après les éclectiques, les esprits systématiques. Il y a le système Herbart (1), le système Graser (2), les systèmes Græfe, Benecke, Harnisch, Dursch, Palmer, Diesterweg et bien d'autres. Ces systèmes, pour la plupart exclusifs, et plus ou moins savamment construits, ont quelquefois le tort de tomber dans l'abstraction, la subtilité, et de rester étrangers à la vie et à l'étude réelle de l'homme, qui est le seul fondement de la pédagogie; mais ils ont eu du moins pour effet d'affranchir l'enseignement de l'empirisme et de la routine. Ces systèmes d'ailleurs, se rattachent pour la plupart aux grandes écoles du siècle dernier, à l'école pestalozzienne, la plus féconde en initiateurs.

(1) Herbart d'Oldenbourg (1841), est le premier qui ait réduit en système l'enseignement de Pestalozzi. Il a précédé ainsi celui qu'on appelait à Yverdon le philosophe de la méthode, *Niederer* d'Appenzell. Herbart est continué aujourd'hui par M. *Stoy*, de Heidelberg, le rédacteur de *Allgemeine Schulzeitung*.

(2) Ce prêtre bavarois Graser (1841), l'auteur d'un grand ouvrage d'éducation intitulé : *Divinité*, est peut-être celui qui a le mieux compris et exposé la méthode inventive dont un autre prêtre catholique, *Vierthaler*, avait donné déjà en 1793 un lucide aperçu dans son *esprit de la méthode socratique*. La scriptologie doit beaucoup à Graser. La *Heimatkunde*, étude du lieu natal, a été surtout développée par lui. Nul n'a appliqué le principe de l'intuition pestalozzienne avec plus de rigueur. Il l'a même employée pour l'histoire (méthode régressive) à laquelle elle ne convient pas. Comme pour le père Girard avec lequel Graser a beaucoup d'analogie, l'Etat offrait l'image d'une famille dont le gouvernement devait être le père et l'école la fille bien-aimée.

De l'école même d'Yverdon étaient sortis Charles Ritter (de Quedlinbourg, en Prusse), le Rénovateur de la géographie (1817), et Georges Nægeli (de Zurich), le propagateur de ce chant populaire qui a tant contribué à ennoblir le peuple, en le charmant (1810). De là encore devait sortir le célèbre fondateur des *Jardins d'enfants*, Frœbel.

A. DAGUET.

(La fin au prochain numéro.)

De l'enseignement de la géographie.

Méthode de l'enseignement ou moyens didactiques.

Parmi ces moyens, plusieurs sont applicables aux trois degrés de l'enseignement, d'autres seulement aux degrés supérieurs. Commençons par ceux qui sont à l'usage de :

I. — L'enseignement primaire.

Ici je trouve trois moyens plus ou moins généralement employés ;

1° La mémorisation ; 2° le matériel géographique ; 3° l'exposition orale.

Quant au premier, l'abus qu'on en a fait autrefois, a donné lieu à de nombreuses et justes plaintes. Aussi sa raison d'être pourra paraître à quelques-uns fort discutable ; mais il me semble que supprimer entièrement la mémorisation, ce serait tomber de Charybde en Scylla. C'est surtout ici le lieu d'user sans abuser ! D'ailleurs je suis de ceux qui croient qu'il n'y a rien de bien appris et de bien retenu que ce qui a coûté une certaine somme d'efforts et que ce n'est pas en vain que le Créateur a doué les enfants de la facilité de mémoire si particulière à leur âge.

Je me hâte d'ajouter que la mémorisation, pour être un moyen indispensable, n'en est pas moins, à mes yeux, un accessoire, les principales ressources pour l'enseignement en question consistant dans l'emploi d'autres moyens.

2. — Le matériel géographique.

Un cours de Géographie, pour être fructueux, exige non-seulement des cartes murales, mais encore des globes et des atlas. Il semble que ce soit là un axiome, mais combien il est loin encore de l'être pour beaucoup d'entre ceux qui ont à fournir ce matériel. Combien ne voit-on pas d'écoles pourvues tout au plus d'une ou deux cartes murales plus ou moins défectueuses ou surannées ! Il en est déjà bien peu qui, outre une mappemonde et une carte de la Suisse, en possèdent encore une de l'Europe et de la Palestine. Quant aux globes et aux cartes des autres parties du monde (1), on les envisage généralement comme un objet de luxe pour les écoles primaires.

(1) Telles que les cartes muettes de Sydow, p. ex.

Et puis il y a encore à distinguer entre le matériel appartenant à l'école même, et celui qui appartient aux élèves, parce que l'acquisition de ces deux sortes d'objets est soumise à des conditions différentes ; celle de la première dépendant des autorités scolaires supérieures, celle de la seconde des parents ou protecteurs. Ici, on voit une école pourvue d'un matériel qui ne laisse rien à désirer, mais où l'on a la plus grande peine à obtenir de la part des parents des Atlas plus ou moins suffisants ; plus loin, les atlas valent mieux que le matériel de l'établissement. Heureux encore quand on ne manque pas des uns et des autres à la fois. En somme, il est plus difficile qu'on ne le croit de persuader le monde de l'utilité de la Géographie en général et de celle d'un bon matériel en particulier.

Ajoutons, pour être juste que, au moins en ce qui concerne les difficultés provenant de l'ignorance ou des préjugés, elles viennent se compliquer du prix coûteux des atlas, prix qui, malheureusement ne fournit qu'un trop juste prétexte aux parents récalcitrants. Pour ma part j'appelle de tous mes vœux le jour où cet obstacle sera écarté (1).

3. — L'exposition orale.

Ce procédé pédagogique qui, si je ne me trompe, est lui-même un progrès réalisé depuis peu, me paraît constituer, avec les cartes, la pierre angulaire de l'enseignement. Au moins est-il, selon les aptitudes et les connaissances du maître, un des moyens les plus susceptibles de développement. J'entends par exposition orale, la description pittoresque de la terre ou d'une de ses régions, ainsi que de ses particularités, de ses produits, de ses localités, de ses habitants, de leurs mœurs, de leur genre de vie, caractère, etc. Mais pour que ce moyen produise tous les résultats qu'on peut en attendre, il faut que le maître sache donner à son langage du coloris, de la chaleur, de la vie ; bref, il faut que son récit fasse plus ou moins tableau. Car, s'il est un fait incontestable pour tous ceux qui se sont occupés d'enseignement, c'est que, de tout ce qu'on peut avoir à dire aux enfants, ce qu'ils aiment le mieux, ce qui les intéresse par-dessus tout, ce sont les histoires et les tableaux.

Eh bien, qu'en conclure ? C'est qu'en fait de récits géographiques ou historiques, ce sera celui qui se rapprochera le plus du genre en question, qui restera le mieux gravé dans les jeunes têtes, et sera, par conséquent, le plus profitable.

Toutefois il ne serait pas juste de faire dépendre le succès d'un cours de géographie, etc., d'un élément qui, après tout, tient plus ou moins à la personnalité du maître. N'a pas le feu sacré qui veut, et surtout n'a pas non plus qui veut les matériaux ni le temps de se préparer.

(1) J'apprends par le compte-rendu du congrès pédag. de Neuchâtel, que M. de Mandrot, notre artiste en cartographie, exprime l'espoir de la publication prochaine d'un atlas qui, aux mérites des bons ouvrages de ce genre, réunirait celui du bon marché. Qu'il soit le bienvenu !

C'est donc le lieu d'insister sur l'emploi de quelques moyens dont l'utilité me paraît avoir été jusqu'ici trop méconnue. Je commence par celui qui se rattache le plus naturellement au précédent, et qui en forme, pour ainsi dire, le complément : les Illustrations.

4. — Illustrations.

J'entends par ce terme tout ce qui fait l'effet d'un tableau graphique : planches, vues, estampes, portraits, etc. Une collection bien choisie d'illustrations devrait figurer dans le matériel de toutes les écoles, et surtout des écoles primaires, dont les élèves sont le plus privés des autres moyens de se rendre compte du monde étranger à leur horizon.

A ce propos, je me permettrai de faire de nouveau remarquer la supériorité des Allemands en ce qui concerne cet éminent moyen d'intuition. Cette supériorité se manifeste moins peut-être par des qualités d'exécution que par la vérité, la quantité et le bon marché, c'est-à-dire par des avantages pratiques qui seuls peuvent rendre possible et désirable la vulgarisation du moyen en question.

Je mentionnerai ici pour mémoire les estampes allemandes, et entr'autres les « *Münchener* » et « *Deutsche Bilderbogen*, » merveilles du genre, et dont les feuilles affectées à des sujets instructifs géographiques et historiques formeraient, réunies, une collection des plus intéressantes à joindre au matériel d'une école.

Du reste, il faut dire qu'à cet égard, en France et surtout en Suisse, on fait de louables efforts pour ne pas se laisser trop distancer. Je n'en veux pour preuve que les bons ouvrages illustrés, depuis ceux de Figuiet jusqu'aux Tableaux historiques de la Suisse, édités à Berne et à la publication en français des ouvrages de Schubert.

Preuve aussi le nouveau manuel Cortambert, auquel un accompagnement de planches bien exécutées, assigne une supériorité sur les autres manuels élémentaires, outre qu'il se distingue par un style lucide, ce qui n'est pas à dédaigner dans un ouvrage destiné à l'enfance. Mais il a l'inconvénient, déjà signalé, de suivre un ordre peu naturel, et sa nomenclature me semble par trop restreinte. On peut considérer les ouvrages de Vulliet comme réalisant un progrès notable. J'en passe, et des meilleurs.

5. — Voyages sur la carte.

Voilà encore un élément à utiliser plus qu'on ne l'a fait. Il va sans dire que pour rester dans les conditions du possible et du vrai, ces voyages, d'un endroit à un autre, doivent, avant d'être utilisés comme tâches, avoir été préalablement esquissés par le maître pendant la leçon.

6. — Des lectures

intéressantes, extraites, soit de bons livres sur la matière, soit de nos livres de lecture, etc.

Pour me résumer, voici quels seraient, à mon avis, les moyens tant essentiels qu'accessoires, de l'enseignement de la géographie dans les écoles primaires :

1° Exercices de Mémoire; 2° Matériel géographique; 3° Exposition orale; 4° Illustrations; 5° Voyages sur la carte; 6° Lectures.

A ces six éléments j'ajouterai, comme applicables aux classes supérieures de plusieurs écoles primaires, les deux suivants mentionnés plus loin comme spécialement à l'usage des écoles secondaires.

II. Enseignement secondaire et supérieur.

Cet enseignement, outre l'emploi des six moyens indiqués, en admet trois autres dont l'âge des élèves, ainsi que leur plus grande habitude du dessin et des exercices du style, permet facilement l'introduction.

7. — La cartographie.

Si l'on peut se dispenser de cet exercice dans les écoles primaires, il n'en est pas ainsi des écoles supérieures, où il constitue un complément indispensable des leçons de géographie et d'histoire. Mais que reste-t-il à dire sur la matière après le remarquable article renfermé dans le récent compte-rendu de l'Exposition scolaire ?

Tout au plus m'est-il permis de recommander pour en avoir fait l'expérience dans nos classes depuis plus d'une année, le procédé indiqué par M. de Mandrot pour l'exécution de l'orographie et de l'hydrographie. J'ajouterai seulement un mot pour mentionner l'utilité d'un exercice qui trouve son application dans bien d'autres cas, je veux parler des copies de mémoire à faire après les copies de vue, soit d'une carte, soit d'un dessin, soit d'un morceau de littérature. Cet exercice dépend d'ailleurs beaucoup du temps qu'on a à sa disposition.

8. — Tableaux synoptiques.

Je recommande également ce moyen, proposé déjà et employé avec grand succès par un professeur bien connu, M. Alvarès Lévy. Bien que ses ouvrages contiennent de nombreuses et graves inexactitudes, ils n'en sont pas moins excellents sous le rapport du plan et de la méthode, c'est-à-dire qu'ils ont les qualités et les défauts des ouvrages français en général. Sachons ici encore appliquer le précepte biblique : « Examinez toute chose et en gardez ce qui est bien. »

Pour en revenir aux tableaux synoptiques, ils consistent, on le sait, en une espèce de récapitulation à faire du contenu de chaque chapitre, en inscrivant dans autant de colonnes ou de rubriques, les catégories de lieux et de faits qui ont été traités. Pour l'intelligence des lecteurs auxquels ce genre d'exercice ne serait pas familier, je citerai un exercice à faire sur le

premier chapitre venu, par exemple, celui des fleuves d'un pays ou d'un continent :

1	2	3	4	5	6	7
Noms des fleuves.	Longueur des cours.	Embouchu- res.	Affluents.	Villes situées sur le par- cours.	Contrées qu'ils arrosent.	Observa- tions.

La confection de ces tableaux est un des plus puissants moyens que je connaisse pour la culture de la mémoire appliquée à la géographie.

9. — La rédaction de travaux écrits.

Résumés, compositions, etc., dont l'usage est assez connu pour que je n'entre dans aucun détail à leur sujet.

Tels sont, à mes yeux, les moyens les plus efficaces pour communiquer à l'étude de la géographie ce qui seul la rend attrayante, c'est-à-dire *la vie*, cette indispensable condition de succès dans toutes les branches de l'enseignement.

Je ne crois pouvoir terminer ces lignes plus à propos qu'en citant, sur le sujet qui m'occupe, le fragment suivant d'une lettre adressée par l'éminent professeur Chaix au président de notre Société :

« J'aborde mes vues dans l'enseignement de la géographie. A tous les degrés il faut des cartes, et encore des cartes : contre les murs, sur les bancs et jusque sur les écrans. Il faut au maître l'habitude d'en tracer souvent, et je vous prédis qu'il ne sera pas nécessaire de presser les élèves pour les leur faire copier mieux qu'ils ne les auront reçues.

Napoléon disait d'un général bien inspiré : Il entend la carte. Voyez ce que disait Moltke à un militaire à propos des cartes. Beaucoup de nos élèves possèdent une garde-robe irréprochable, pas un ne possède un atlas.

Après cela se présentent les nombreuses divisions de la géographie, en géographie physique et géographie politique, etc. Tout cela ne fait qu'un, dit dans son discours d'ouverture (que je viens de recevoir) le professeur Will. Hughes, du Collège royal de Londres. Il n'y a qu'une géographie : la *Erdkunde* des Allemands, qui se compose de tout ce que l'homme peut observer et étudier sur la terre et ses phénomènes. Faudra-t-il donc, pour enseigner la géographie, tout savoir, tout dire aux enfants ? Je me garderai bien de le dire. Il faut aimer une branche quelconque du savoir, l'étudier avec plaisir et être certain que les élèves l'apprendront de même. Ce sera pour eux l'ornement de la géographie, qui la gravera dans leur mémoire. Un maître aimera un peu l'hydraulique, l'autre la botanique, un autre la science des pierres, l'art militaire, etc. Leurs élèves profiteront d'autant, quoi que puisse dire un administrateur du peu d'uniformité qui en résultera.

Hoche lisait beaucoup et avait peu de livres. Pichegru n'avait qu'un Vau-
ban, le lisait et relisait ; point de science universelle, ce serait la médiocrité, celle des manuels. Je le recommande surtout à MM. les instituteurs primaires.

Pour obtenir le succès dans l'enseignement, il faut de la vie, et l'on n'en trouve que dans la spontanéité et l'individualité. Il faut avoir une marotte.

Mais j'ai probablement tort de prêcher une thèse que j'ai toujours mise dans mon enseignement, car cela m'a valu récemment la suppression successive de mes ouvrages dans nos établissements officiels du Collège et de l'École secondaire des jeunes filles. Il est vrai qu'en même temps leur propagation dans les établissements particuliers et à l'étranger, indique une doctrine différente. Il y a bientôt 30 ans que je lisais une géographie allemande qui indiquait, dans son auteur, la marotte de l'hydrographie et de l'orographie. Cet auteur est aujourd'hui le général de Roon, ministre de la guerre en Prusse. J'ai eu autrefois l'honneur de la connaissance de quelques officiers de la même nation qui, eux aussi, avaient la marotte géographique. Vous croiriez que je plaisante si je vous disais où ils sont aujourd'hui, et avec quels grades. Preuve que la géographie, même non réglementée, est encore en honneur quelque part. »

Agréez, etc.

A. CHAIX.

Mon petit exposé n'était pas encore terminé, lorsque notre Société pédagogique vint, à mon insu, mettre à l'ordre du jour l'enseignement de la géographie. Cette coïncidence me réjouit d'autant plus qu'elle me présentait une occasion inespérée de soumettre mes idées à la critique compétente de mes collègues, qui, de leur côté, bien que tous ne partageassent pas mes idées, voulurent bien me témoigner leur bienveillante approbation en me chargeant de faire de ce travail la base d'un rapport lu et discuté dans la séance du 28 décembre dernier.

Genève, 12 Janvier 1871.

Alb. PETITPIERRE,
Ecole de l'Athénée.(1)

PARTIE PRATIQUE

DICTÉE

LA BATAILLE.

Dès l'aube du jour, la trompette a donné le signal de l'action. Une nuée de cavaliers, qui s'étaient élancés en éclaireurs, les avant-postes, se repliant à la hâte, annoncent l'approche de l'ennemi, dont on n'aperçoit pas encore les masses profondes. Les carrés se forment, les chefs crient, les chevaux hennissent et piaffent, l'artillerie, roulant avec le fracas du tonnerre, occupe les positions que lui a fixées l'état-major. Tout à coup les bataillons s'ébranlent, marchent, se heurtent; des nuages de fumée s'élevant de tous côtés, voilent aux armées le ciel et leurs adversaires. Une pluie de projectiles sillonnent les rangs où ils éclatent et renversent des files tout entières de

(1) C'est par erreur que la signature de la 1^{re} partie de cet article porte J. Petitpierre.

soldats qu'ils ont tués ou mutilés. Le grondement du canon, le pétilement de la fusillade, les cris des combattants, joints aux gémissements des blessés et au râle des moribonds, forment un concert qui effraye même les plus braves ! Cependant, voyez ces hommes intrépides se glisser au plus fort de la mêlée ; un brassard blanc à la croix rouge, vous les fait reconnaître entre mille. Ils vont, au milieu du carnage, porter les soins et la consolation. O potentat, qui disposes à ton gré de millions de victimes, ces modestes héros te le prouvent : Les droits de l'humanité que tu foules sans pudeur, sont sacrés et impérissables comme elle !

COMPOSITION

UNE FÊTE A LA VILLE.

Le maître d'une volée supérieure fera composer sur ce sujet une lettre écrite par un enfant à un ami de l'étranger. (Fête au chef-lieu pour un motif patriotique ou humanitaire. — Description succincte de la position de la ville ; des édifices publics, etc. — Récit des réjouissances qui ont signalé la journée. — Episodes. — Souvenirs. — Impressions gardées).

L'instituteur esquissera un plan de la lettre, en y ajoutant les détails nécessaires. — Le maître d'une volée inférieure tirera du sommaire pour les élèves les plus avancés un exercice semblable à celui qu'indique notre premier numéro.

A. GAVARD.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

La Famille, Journal pour tous, publié sous la direction de M. VULLIET, directeur de l'Ecole supérieure de Lausanne. 1870. Georges Bridel.

La publication dont nous rendons compte en est à sa onzième année, et se passerait de nos éloges, car elle a une réputation bien méritée par son excellente rédaction et le choix varié de ses articles, qui embrassent presque tout le domaine intellectuel accessible à la jeunesse. Histoire et antiquités, voyages, scènes et aventures, géographie, nouvelles, récits, scènes de mœurs, biographies, illustrations, mélanges, actualités, missions, morale, éducation, histoire naturelle, sciences, littérature, poésie, musique, pensées, questions à résoudre et réponses, variétés, anecdotes, statistique, découvertes, acclimatation, glanures, correspondance, chronique des faits curieux ; tel est le cadre vaste et intéressant dans lequel se meut la revue de M. Vulliet, et presque tous les articles, tous ceux du moins qui y prêtent, sont accompagnés d'illustrations propres à graver les personnages, les scènes, les paysages, dans l'esprit des jeunes gens. Aucune comparaison à établir entre les recueils fades et vides qu'on publie parfois sous le nom de *Magasins, Musées*, et la feuille de Lausanne, substantielle et pittoresque tout ensemble. Cosmopolite de sa nature, la *Famille* ouvre cependant volontiers ses colonnes aux pro-

ductions indigènes et à la littérature nationale. Le bas prix de cette feuille, 4 fr. 50 pour 576 pages d'impression, achève d'en faire une publication populaire, et un véritable *journal pour tous*.

L'Éducation des enfants, mise à la portée de tous les parents, ou le Bonheur au sein de la famille, par VANSLEUSEN. Bruxelles, 191 p. in-12.

La bonne éducation de la jeunesse est
le premier fondement de la félicité
humaine. *Leibnitz.*

Voici un bon petit livre d'éducation domestique et morale, qui se lit avec fruit et plaisir. Il est rempli de bons conseils pour les parents et les instituteurs. La vie de famille est relevée comme elle doit l'être. L'éducation intellectuelle, en revanche, n'est pas la mieux représentée et trahit un peu l'imitation française. L'oracle de M. Vansleusen, c'est Mgr Dupanloup, dont il cite plusieurs passages, entre autres un qui est relatif aux devoirs des parents envers les enfants, c'est-à-dire le devoir *de travailler par eux-mêmes à l'éducation de leurs enfants, surtout à l'éducation première, et de ne pas les éloigner trop tôt de la maison paternelle.*

Le livre de M. Vansleusen est bien écrit et se recommande par un style simple, naturel et familier, sans être bas.

Recueil de problèmes d'arithmétique, par F. MAILLARD, instituteur aux écoles normales du canton de Vaud.

Il semble inutile de venir recommander au public en général, et aux instituteurs en particulier, un manuel que ceux-ci connaissent déjà et dont ils ont sans doute éprouvé la valeur par un fréquent usage, comme le montre l'apparition de cette nouvelle édition. Mais notre journal manquerait à son devoir s'il ne vouait pas quelque attention à ce nouveau volume, destiné à développer la pratique du calcul dans nos écoles, en mettant à la portée des maîtres et des élèves un choix de questions, aussi intéressantes que variées, à partir des opérations les plus élémentaires, jusqu'aux racines carrées, intérêts composés et progressions arithmétiques. Ces problèmes sont tous minutieusement classés d'après les règles de l'arithmétique auxquelles ils se rapportent. Cet arrangement systématique est très-utile au maître, qui sait où puiser pour trouver les questions relatives à la théorie qu'il a expliquée, mais il peut être nuisible à l'activité intellectuelle des élèves qui s'en servent pour s'exercer au calcul. En effet, dans la vie pratique, les questions à résoudre ne portent pas leurs étiquettes, et c'est au calculateur à trouver, par un raisonnement convenable, la méthode qu'il doit suivre. Un chapitre supplémentaire, composé de questions diverses, formerait un utile appendice à ce recueil.

On pourrait peut-être dire aussi que les fractions ne sont pas toujours très-pratiques, comme des $\frac{1}{3}$, ou des $\frac{1}{12}$ de franc, des $\frac{1}{7}$ d'aune, etc. Nous faisons cette observation, parce que nous avons souvent entendu des personnes éclairées, des parents surtout, être étonnés que l'on fatiguât les enfants par le calcul de fractions inusitées. Enfin il nous a semblé que dans les problèmes divers sur les fractions ordinaires (page 36), il y avait des questions un peu inégales en difficulté, placées les unes à côté des autres, ce qui peut souvent jouer un mauvais tour au maître pressé de dicter un problème à la fin d'une leçon; après avoir fait résoudre par ses élèves, pendant la leçon, un problème à leur portée, il dicte le suivant sans avoir eu le temps de l'étudier suffisamment, et le malheureux ne sait pas qu'une difficulté nouvelle qui s'y trouve va faire jeter les hauts cris aux écoliers et aux parents et susciter de nombreuses réclamations auprès des autorités et même jusque dans la presse.

J.-P. ISELY, professeur.

Premiers éléments de géométrie et de toisé, à l'usage des écoles primaires, accompagnés de nombreux exercices de calcul sur l'évaluation des surfaces et des solides, par A. GILLÉRON, maître de mathématiques à l'école industrielle de Ste-Croix.

La rédaction de ce manuel a été faite pour réaliser le plan d'études arrêté le 29 février 1868, pour les écoles primaires du canton de Vaud. L'ouvrage est divisé en quatre chapitres, qui traitent successivement de la définition et des principales propriétés des figures planes rectilignes, — de la surface de ces figures, — du cercle et du volume des corps. Un court appendice s'occupe du toisé et du lever des plans. Deux cents problèmes variés et pratiques servent d'exercice. On y trouve aussi des tableaux comparatifs des mesures suisses et françaises.

Conformément au plan d'études mentionné plus haut, l'enseignement de ce manuel ne consiste pas dans un enchaînement rigoureux de démonstrations, mais dans une simple étude intuitive. Ce n'est pourtant pas un simple recueil de règles, toutes les propriétés énumérées, toutes les règles relatives au calcul des aires et des volumes, sont accompagnées d'explications simples et claires qui rendent raison du pourquoi de la proposition. Après avoir appris et pratiqué ce manuel, un élève aura une connaissance très-satisfaisante des principes du toisé.

Ce que l'on peut regretter, après avoir parcouru l'ouvrage, bien conçu et bien rédigé, c'est que l'auteur se soit seulement trop préoccupé du programme et qu'il ait publié de tenir compte des applications de la géométrie au dessin linéaire, — autrement dit de la partie graphique.

Sans doute que, pour un pays essentiellement agricole comme le canton de Vaud, la partie de la géométrie, qui s'occupe de la mesure de l'étendue, est la plus importante ; — cependant l'industrie a aussi ses besoins, et celle-ci demande surtout à la géométrie des directions pour le dessin des appareils et des machines, — tracé et division des angles, — des perpendiculaires, — des parallèles, — des tangentes, — de quelques courbes souvent employées, etc. ; voilà, il nous semble, une lacune à combler.

J.-P. ISELY, professeur.

CHRONIQUE SCOLAIRE

FRIBOURG. — Il se publie dans ce canton une feuille autographiée et illustrée qu'on nomme le *Chamois*. C'est le pendant du *Rameau de sapin*, de Neuchâtel, avec la différence que le *Chamois* nous paraît tourner un peu exclusivement à l'histoire, au rebours de son titre. Le premier numéro de cette année renferme entr'autres une notice de M. Favrat sur le *Ranz des vaches*, que le *Chamois* revendique trop timidement pour la Gruyère fribourgeoise. Dire que le *Ranz des vaches* est fort ancien et en reporter l'origine à 1710, c'est aussi un peu contradictoire. Ce numéro est cependant intéressant et curieux. On y lit avec plaisir les notices de M. l'abbé Horner sur la Tour de Trême et la chapelle de Pérolles, près de Fribourg.

VAUD. — Le nombre des Bibliothèques populaires va croissant dans ce canton. En 1867, il y en avait déjà 131.

SCHAFFHOUSE. — Les Instituteurs de ce canton ont rejeté la Réforme orthographique du D^r Bucher.

TESSIN. — Nous recevons de ce canton un nouveau journal scolaire intitulé : *Le Maître en fonctions* (Il maestro in esercizio). Cette publication mensuelle seulement, se compose de 24 pages par livraison.

C'est le corps enseignant primaire du *Sotto-Cenere* (Lugano) qui a pris l'initiative de cette feuille, et les institutrices font, dans cette contrée, partie de l'association de leurs collègues du sexe *fort*. Plusieurs de ces demoiselles figurent dans le comité. Cela semblerait prouver, ou que les instituteurs du Tessin sont plus galants que leurs collègues de la Suisse romande, ou que les institutrices de la Suisse italienne montrent plus de zèle pour l'enseignement et les méthodes que leurs émules des cantons français.

Le Rédacteur en chef, Alex. DAGUET.
